

Expédition Eau secours de la Yamaska

Une mission à finir

Simon Granger | Le Courrier

Après avoir suivi le cours de la Yamaska du Lac Brome jusqu'à Saint-Hyacinthe l'an dernier, huit étudiantes et deux éducateurs du Collège Saint-Maurice sont repartis sur la route pour cette fois-ci remonter la rivière jusqu'à son embouchure, au Lac Saint-Pierre. Leur but : sensibiliser la population à l'état de la rivière qui possède le titre peu enviable de plus polluée au Québec.

L'expédition Eau secours de la Yamaska a pris des allures d'un véritable pèlerinage pour les huit jeunes filles. Durant cinq jours, du 6 au 10 octobre, elles ont longé les berges de la rivière Yamaska à pied, à vélo, et même à cheval, s'arrêtant dans des églises ou des salles communautaires pour y passer la nuit.

Sur leur chemin, elles ont pris le pouls de la rivière; en mesurant la qualité de l'eau, en rencontrant des organismes environnementaux, en discutant avec des résidents locaux, mais surtout en constatant les dommages de leurs propres yeux. « À certains endroits, on voit vraiment la différence de couleur dans l'eau », dit Joëlle Brodeur, une élève de troisième secondaire qui s'est jointe à la troupe cette année.

L'an dernier, les huit étudiantes ont présenté les conclusions de leur voyage devant des classes du Collège et le comité de parents. Leur message a laissé des traces : des élèves du Collège Antoine-Girouard ont eux aussi voulu agir pour la rivière en faisant une course à relais le long de la rivière, le 8 octobre. Les deux groupes s'étaient donné rendez-vous dans la municipalité de Yamaska, où ils ont planté des arbres et partagé leur expérience respective.



Ariane Lambert, Joëlle Brodeur et Alexandrine Esquilat étaient du nombre des huit étudiantes du Collège Saint-Maurice qui ont poursuivi l'expédition Eau secours de la Yamaska cette année, avec l'animateur de pastorale Bernard Valiquette. Photo Robert Gosselin | Le Courrier ©



Durant cinq jours, les randonneuses ont remonté le cours de la rivière Yamaska de Saint-Hyacinthe à son embouchure au Lac Saint-Pierre afin de constater son état.

LE POUVOIR DE CHANGER LES CHOSES

C'est avec le sentiment d'avoir une mission à compléter que les filles du Collège Saint-Maurice ont repris la route cette année. Quelques-unes n'ont pu y partici-

per à nouveau, mais d'autres étudiantes ont pris leur place au pied levé.

Afin d'augmenter la portée de leur message, le groupe s'est créé une page Facebook, sur laquelle il informait les internautes en temps réel sur leur voyage, agrémentant le

tout de photos et de vidéos et d'un blogue.

« On a eu plein de commentaires et d'encouragements », explique Ariane Lambert, qui s'occupait de ce volet Web. Leur cause a même transcendé les frontières; elles ont été suivies jusqu'en Belgique et à Rome par des personnes sensibles au sort de la rivière.

Une telle mission est parfois lourde à porter pour huit jeunes filles du secondaire. Alexandrine Esquilat, étudiante en quatrième secondaire, admet qu'elle s'est sentie impuissante à un certain point. « C'est offensant de voir à quel point les gens ne prennent pas soin de la rivière », affirme-t-elle. L'expédition était donc un défi à la fois physique et mental, où le support des pairs s'est avéré essentiel.

Pour Bernard Valiquette, animateur de pastorale et instigateur de projet, l'expédition présente une grande valeur pédagogique, puisqu'elle touche une foule de volets comme l'environnement, l'histoire, la spiritualité, l'agronomie, la géologie... « C'est un projet qui peut prendre plusieurs facettes. On en a fait un projet multidimensionnel pour toucher plusieurs domaines d'apprentissage. »

Bien entendu, l'état de la rivière Yamaska ne s'est pas amélioré en l'espace d'un an; le bilan de leur expédition est donc sensiblement le même cette année. Ce qui a changé, c'est que les filles ont la conviction ferme qu'elles ont le pouvoir de changer les choses.

« On a confiance en l'impact qu'on peut avoir. Ça nous donne un but, ça montre que quelque chose doit être fait », dit Alexandrine. À partir de séquences vidéos tournées durant l'expédition, elles produiront un petit film et travaillent déjà sur le moyen de le diffuser le plus largement possible.

« On ne se pose pas la question si on le refaisait l'année prochaine; il faut le faire, affirme Ariane. On n'est pas du genre à se décourager. » ←